[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[89. Val Richer, Vendredi 9 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

89. Val Richer, Vendredi 9 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-06-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3826, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

89 Val Richer, Vendredi 9 Juin 1854

Je ne vous ai pas écrit hier un peu parce que je n'avais rien à vous dire, bien plus parce que je vous aurais écrit trop tristement.

Je trouve que la guerre s'établit, à la fois molle et obstinée, pas intolérable pour les peuples et interminable pour les gouvernements. Les grandes affaires ne se terminent que par la force ou par la raison. Où est aujourd'hui la force ? Où est la raison ? Je dis la force ou la raison capable de décider.

Vous ne prenez pas et probablement vous ne prendrez pas Silistrie. On vous fera peut-être lever le siège ; il semble que les trois armées alliées se préparent à cette opération. Soit qu'elles réussissent, ou qu'elles ne réussissent pas, quoi après ? Les diplomates n'en font pas plus que les généraux. Quand on aura mis le prince Gortschakoff à la place de M. de Meyendorff, inventera-t-il quelque meilleur expédient, ou consentira-t-il à quelque plus grande concession ? Je ne vois point de rayons lumineux ; je n'entends point de coup de foudre efficace. J'attends et je n'attends rien. J'en étais là hier, et c'est pourquoi je ne vous ai pas écrit. J'en suis encore là aujourd'hui.

Il y a bien du vrai dans ce que Morny vous a écrit. On était bien bon à Londres de se tant préoccuper du congrès russe de Bruxelles trois mois d'insignifiance, et le voilà dispersé. Rien n'est plus ridicule que la présence réelle et vaine. Je comprends la satisfaction de Chreptowitch.

Je ne me distrais de tout cela qu'en travaillant. Mais je ni plus de grand homme pour me tenir compagnie. Cromwell est mort. Je ne vis plus qu'avec ses fils, ses conseillers et ses ennemis, tous impuissants, et à le continuer et à faire autre chose que lui. J'aurai bien de la peine à prendre l'Impuissance des petites gens aussi intéressante que celle du grand homme.

Voilà ce pauvre Amiral Baudin mort. On lui a donné un bâton pour l'aider à descendre dans son tombeau. C'était un marin capable, hardi, plein d'entrain et d'entraînement avec les matelots. Charlatan d'ailleurs et peu sûr ; cherchant toujours le vent, cachant la ruse sous l'étalage de la franchise. Le Roi de Portugal, en allant à Bruxelles, épousera-t-il la Princesse Charlotte ? A-t-elle pris son parti entre Lisbonne et Naples ? Êtes-vous sûre que l'Impératrice soit grosse ? De Paris, personne ne me l'a mandé. Il est vrai que mes correspondants sont ou absents, ou très paresseux. Duchâtel est revenu à Paris, et ne va plus à Vichy. Je ne sais pourquoi. C'est Vitet qui me l'a écrit.

Midi

Je ne m'étonne pas que vous ne m'avez pas écrit, avant hier, en partant de Bruxelles. Mais je n'en serai que plus impatient. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 89. Val Richer, Vendredi 9 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5380>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Cologne (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Monk, chute de la République et rétablissement de la monarchie en Angleterre, en 1660 : étude historique	François Guizot	1851	Lien externe

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

89

2826

Dat thises - Vendredi 9 Juin 1854

Je ne vous ai pas écrit hier, un peu parce que je n'avais rien à vous dire, bien plus parce que je vous aurais écrit trop tristement. Je trouve que la guerre d'Italie, à la fois molle et obstinée, par intolérance pour les peuples et interminable pour le gouvernement, la grande affaire ne se terminait que par la force ou par la raison. Qui est aujourd'hui la force? ou est la raison? Je dis la force ou la raison capable de décider. Vous ne prenez pas et probablement vous ne prendrez pas l'Italie. On vous fera peut-être lever le siège; il semble que les deux armées alliées se préparent à cette opération, soit qu'elles réussissent ou qu'elles ne réussissent pas, quoi après? Les diplomates n'en font pas plus que les généraux. Demandez en aura-t-il le prince Gortschakoff à la place de M^r de Meyendorff, éventuellement quelques nouvelles explications ou consentira-t-il à quelque plus grande concession? Il ne sera point de rayon lumineux; je n'entends point de coup

6

8

à faire officier. D'ailleurs, si je n'attends rien,
d'en être la hie, et c'est pourquoi je ne vous ai
pas écrit. Sur tout encore là aujourd'hui.

Il y a bien du vrai dans ce que Morny vous
a écrit.

On était bien bon à Londres, de se tant précocier
par du congrès l'esse de Bruxelles, trois mois
d'impudence, et le voilà dispersé. Rien n'est
plus ridicule que la présence réelle et vaine.
Je comprends la satisfaction de Chreptowitch.

Je ne me détache de tout cela qu'en haïssant.
Mais je n'ai plus de grand homme pour me tenir
compagnie. Cromwell est mort. Je ne vi plus
qu'avec sa fille, sa cousine, et sa femme,
tout impuissant et à le contredire, et à faire autre
chose que lui. J'aurais bien de la peine à rendre
l'importance de petits, que aussi intéressante
que celle du grand homme.

Voilà le pauvre Amiral Baudin mort. On
lui a donné un bâton pour l'aider à descendre
sans son tombeau. C'est un marin capable,
hardi, plein d'entrain et d'entraînement avec
les matelots. Charlatan d'ailleurs et peu sûr,
cherchant toujours le vent, cachant la ruse
sous l'étalage de la franchise.

Le Roi de Portugal, en allant à Bruxelles,

épousera-t-il la Princesse Charlotte ? à s. de par son
parti entre l'Espagne et Naples ?

Je vous surs que l'Impératrice soit prise ? de
Paris, personne ne me la mande. Il est vrai que
ses correspondans sont en abeyance, et les pauvres
hôtels ont renoncé à Paris et ne va plus à
Nisby. Je ne s'air pourquoi. C'est Vist qui me
l'a écrit.

Heidi.

Je ne métonne pas que vous ne m'avez pas écrit
avant hier en partant de Bruxelles, mais je ne
suis que plus impatient. Adieu, adieu.